

JACQUES LACOURSIÈRE • HÉLÈNE QUIMPER

# QUÉBEC

## VILLE ASSIÉGÉE

1759 - 1760

*d'après les acteurs et les témoins*



Extrait de la publication  
SEPTENTRION

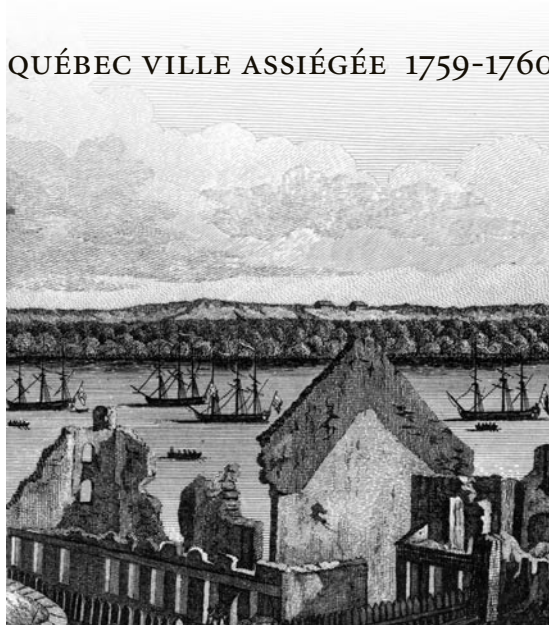


# RIVER ST LAURENCE

SCALE OF ENGLISH FEET.

Digitized by Google

QUÉBEC VILLE ASSIÉGÉE 1759-1760





JACQUES LACOURSIÈRE

HÉLÈNE QUIMPER

# QUÉBEC

## VILLE ASSIÉGÉE

1759 - 1760



*d'après les acteurs  
et les témoins*



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,  
rendez-vous sur notre site Internet au [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a été publié en collaboration avec la Commission des champs de bataille nationaux (CCBN).

Éditeur délégué: Denis Vaugeois

Révision et index: Hélène Quimper (CCBN)

Collaboration: Caroline Lavallée (CCBN)

Correction d'épreuves: Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Illustrations de couverture: *Battle of St.Foy, april 28th 1760*. Gravure attribuée à J. Walker. Fonds Septentrion (2007-12-523), tiré de C. R. Tuttle, *Popular history of the Dominion of Canada*, Montréal, 1877.

Si vous désirez être tenu au courant des publications  
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
vous pouvez nous écrire par courrier,  
par courriel à [sept@septentrion.qc.ca](mailto:sept@septentrion.qc.ca),  
par télécopieur au 418 527-4978  
ou consulter notre catalogue sur Internet:  
[www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion  
1300, av. Maguire  
Québec (Québec)  
G1T 1Z3

Diffusion au Canada:  
Diffusion Dimedia  
539, boul. Lebeau  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1S2

Dépôt légal:  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2009  
ISBN 978-2-89448-581-1

Ventes en Europe:  
Distribution du Nouveau Monde  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

## Préface

À L'ÉTÉ 1701, LES FRANÇAIS réunissent à Montréal les délégués d'une quarantaine de nations indiennes qui proviennent, pour la plupart, du cœur du continent. Cet épisode est connu comme la Grande Paix de Montréal. La Nouvelle-France s'étend de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, de Terre-Neuve jusqu'au Mississippi.

Au même moment, une guerre est déclenchée en Europe à l'occasion du problème que pose la succession au trône d'Espagne. Le conflit s'élargit et gagne rapidement la plupart des puissances européennes. La France et l'Angleterre s'opposent. La paix revient avec le traité d'Utrecht en 1713. Sans avoir perdu de combats significatifs en Amérique, la France cède ou rétrocède la baie d'Hudson, Terre-Neuve et l'Acadie. Ce démembrement de la Nouvelle-France est un mauvais signe.

En 1745, cette fois dans le contexte de la guerre de la succession d'Autriche, l'armée britannique fait, avec succès, le siège de Louisbourg. Trois ans plus tard, en échange de Madras aux Indes, l'Angleterre profite du traité d'Aix-la-Chapelle pour rendre Louisbourg.

Le rappel de cette séquence de gains et de pertes n'est pas un exercice d'érudition. Il entend rappeler que le sort de l'Amérique semble bien se jouer en Europe.

Le 31 juillet 1759, Wolfe, qui assiège Québec avec une forte armée soutenue par la puissante *Royal Navy*, donne l'assaut du côté de Montmorency. Il est refoulé et subit de lourdes pertes. Le 13 septembre, désespéré et sans consulter son état-major, il lance une bonne partie de ses troupes à l'assaut des plaines d'Abraham. Il n'y a pas vraiment de retraite possible. Il a joué le tout pour le tout. Alerté, Montcalm quitte Beauport et dirige ses troupes à la rencontre de celles de Wolfe. Sans attendre le renfort qui se trouve à proximité, il ordonne l'attaque.

Wolfe est tué sur le champ et Montcalm est atteint mortellement en retraitant vers Québec. Bougainville, à la tête des meilleures troupes françaises, est arrivé trop tard pour participer au combat. Les vivres tant attendues par le gouverneur de Québec, M. de Ramezay, n'arrivent toujours pas. C'est la disette. Armand de Joannès, au nom des autorités de la ville, vient d'arrêter les termes de la capitulation avec George Townshend, le successeur de Wolfe, quand quelques boîtes de biscuits sont enfin livrées. Trop peu et trop tard!

Arrivé à la hâte de Montréal où il surveillait la progression d'une autre partie de l'armée britannique, Lévis doit se résigner devant le geste de M. de Ramezay. Il a succédé à Montcalm et, à ce titre, il lance un appel très clair aux autorités françaises. En avril 1760, il revient à Québec à la tête d'une solide armée de 7000 hommes et inflige une grave défaite à Murray qui a trouvé l'hiver bien long, emmuré dans Québec où il a vu fondre son armée ravagée par la maladie.

Après la victoire de Sainte-Foy, on peut dire que c'est match nul. Les renforts seront déterminants... et ils seront britanniques. Le sort de la Nouvelle-France se jouera quelques mois plus tard avec la capitulation de Montréal, suivie, en février 1763, du traité de Paris.

Deux cent cinquante ans plus tard, il était impensable que le Septentrion ne se penche pas sur ces événements. Encore fallait-il le faire le plus objectivement possible. Comment ne pas trahir les intentions et les actes des acteurs de cette tragédie? Simplement en leur cédant la parole. Lorsqu'il s'agit de faire parler les témoins, c'est tout naturellement vers Jacques Lacoursière qu'il faut se tourner. Il était prêt, et depuis longtemps!

Parallèlement à nos projets, la Commission des champs de bataille nationaux s'occupait à documenter le mieux possible les années 1759-1760. C'est ainsi qu'Hélène Quimper, historienne à l'emploi de la Commission, a réalisé une chronologie semblable à celle qui avait été préparée par Jacques Lacoursière. Il suffisait de joindre les deux bouts: la chronologie Lacoursière-Quimper était née. Il restait un rigoureux travail d'édition à réaliser, tâche à laquelle Denis Vaugeois s'est attelé avec enthousiasme.

La lecture fascinante qui vous attend est issue de leur travail acharné. Qu'ils en soient tous ici remerciés!

GILLES HERMAN  
Éditeur



## *Présentation*

À L'ÉPOQUE DU JOURNAL *BORÉAL EXPRESS*, l'équipe de rédaction dépouillait aussi systématiquement que possible toutes les sources accessibles. Aux Archives Pierre-Boucher du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, elles étaient passablement complètes grâce aux efforts de M<sup>sr</sup> Albert Tessier, lui-même historien à ses heures.

En 1961, Jacques Lacoursière avait accepté sa proposition de devenir archiviste à plein temps. Il y fit ses classes. Systématique, doué d'une mémoire prodigieuse, stimulé par la fondation du journal *Boréal Express* en 1962, Jacques Lacoursière entreprit de préparer des dizaines de milliers de fiches destinées d'abord à la préparation de chaque numéro.

Un vrai journal doit faire une place tant à la vie politique qu'aux activités quotidiennes, aux productions artistiques, aux progrès scientifiques, au monde des affaires ou à celui des sports. À partir de dates choisies avec soin, il s'agissait de bien couvrir une période donnée. Évidemment, la longueur de celle-ci pouvait varier selon l'importance des événements et des changements intervenus.

Après un numéro daté de 1743 qui faisait suite à celui de 1731, Jacques Lacoursière, à titre de secrétaire à la rédaction, avait proposé l'année 1756 qui marquait le début d'une guerre, dite de Sept Ans par Pierre Gravel. On s'en moque encore! «Sept ans», Pierre, comment le sais-tu? En effet, chaque numéro était rédigé dans l'ignorance des événements qui allaient suivre. Chaque rédacteur faisait un effort pour rédiger comme s'il était au 31 décembre de l'année choisie.

Le numéro de 1756 présentait donc les forces en présence, les principaux acteurs et les éléments déclencheurs du conflit: l'affaire Jumonville, la bataille de la Monongahela, la déportation des Acadiens, la dissolution de la Société du Canada qui regroupait les Gradis, armateurs de Bordeaux, l'intendant François Bigot et le contrôleur de la Marine, Jacques-Michel Bréard. Puis, l'équipe mit le cap sur 1760. Exceptionnellement, ce numéro ne couvrirait donc que quatre ans, soit la période allant de 1756 à 1760 inclusivement. Pendant un temps, il avait été envisagé de retenir 1763, mais le choix de 1760 paraissait plus significatif. Cette date résonnait fortement dans les oreilles de tout ancien étudiant d'un Maurice Séguin ou d'un André Lefebvre. Jacques Lacoursière avait été contaminé par mon intermédiaire.

### **Une documentation extrêmement riche et révélatrice**

Fidèle à ses habitudes, il avait plongé dans la documentation de l'époque. Cette fois, c'était le déluge: instructions royales ou ministérielles, journaux d'officiers, mémoires, rapports, correspondances. Pour la seule année 1759, Jacques Lacoursière compila quelque 2 500 fiches.

Près d'un demi-siècle plus tard, alors que nous nous demandions comment évoquer la terrible année 1759 et principalement la bataille des plaines d'Abraham, il déposa sur mon bureau deux tiroirs en métal qui contenaient les fameuses fiches. J'étais en face d'un trésor, mais comment l'exploiter. Était-il possible de numériser le tout? Gilles Herman fit des tests. Le transfert était possible, mais à quel prix! Le maniement des fiches (recto verso) signifiait des dizaines d'heures et la révision s'annonçait héroïque pour des textes rédigés en français et en anglais d'époque.

On n'entreprend pas un travail sur la bataille des plaines d'Abraham sans se concerter avec les gardiens des lieux, la Commission des champs de bataille nationaux. Ses responsables, Michel Leullier et Louise Germain, sont de vieux complices depuis la publication conjointe du *Culte de l'idéal* (Septentrion, 1993) de Jacques Mathieu et du regretté Eugen Kedl. On fit le point sur nos projets respectifs et ils me présentèrent l'historienne de la Commission, Hélène Quimper. Moment de grâce! Elle m'expliqua la nature du travail d'inventaire et de compilation qu'elle avait entrepris. Avec l'aide d'une assistante, Caroline Lavallée, elle parcourut attentivement le fichier de Jacques Lacoursière. Comme on s'y attendait, les sources consultées étaient les mêmes à presque 100% et la sélection faite, tout à fait comparable, sauf que cette fois tout était en numérique. Que faire de cette importante documentation? Pour la Commission, il s'agissait de réunir une information de base pour accompagner les inévitables événements « commémoratifs » de l'année 2009. Autant la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec avait tourné le dos à l'histoire, autant la Commission des champs de bataille nationaux, avec de modestes moyens, avait pris les choses au sérieux. Évidemment, des précautions étaient de mise. En 1759, il y a eu des vainqueurs et des vaincus! Ce 250<sup>e</sup> risquait d'être chaud. D'entrée de jeu, les gens de la Commission insistèrent pour lier les batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foy, une victoire anglaise et une victoire française.

Pour ma part, je me plongeai dans le fichier Lacoursière-Quimper. Ce fut immédiatement le coup de cœur. Il était évident à mes yeux qu'il fallait offrir au grand public cette documentation de base. J'y voyais une foule d'avantages. Avant tout, le lecteur pourrait se faire une idée à partir de sources de première main. En outre, il apprendrait à s'en méfier, à les critiquer, à les comparer. Chaque lecteur se ferait un peu historien lui-même.

Ces sources ne disent pas tout, mais elles préparent merveilleusement à aborder une bonne synthèse. Il en existe déjà quelques-unes, mais il fut décidé de placer cet épisode militaire dans un plus large contexte et de rééditer *Par la bouche de mes canons* (Septentrion, 1990) de Gérard Filteau dans une toute nouvelle présentation, révisée, enrichie et surtout abondamment illustrée, avec la collaboration de la Commission des champs de bataille nationaux.

### **Je me souviens... ou pas !**

Malgré des inquiétudes en hauts lieux, la défaite de Montcalm et la victoire de Wolfe allaient être étalées au grand public. Par souci d'équilibre et pour calmer les inquiétudes, il fut convenu que la chronologie s'étendrait jusqu'au printemps 1760 de façon à inclure la victoire de Lévis à Sainte-Foy. La publication de *Québec ville assiégée* se terminerait donc sur un score de un à un. Le sort de l'Amérique n'est en effet pas scellé avec la bataille des plaines d'Abraham, mais bien avec la

capitulation de Montréal en septembre 1760 et surtout avec le traité de Paris du 10 février 1763.

Contrairement à ce que certains peuvent penser, l'historien n'a guère d'émotion en pareil cas. L'objectif n'est pas de glorifier ou de blâmer; le défi est de comprendre ce qui s'est passé non seulement sur le terrain, mais dans les coulisses et jusque dans les antichambres ministérielles et royales. L'historien n'a pas à camoufler la conquête de 1759-1760; bien au contraire, il a l'obligation d'en examiner les causes et les conséquences. Il doit éviter de simplifier – bienfait ou catastrophe – ou de jouer avec les mots, cession ou conquête? Évidemment, la grande question concerne l'objectivité. Le bon historien la recherche constamment, sans jamais l'atteindre tout à fait. Il a tout de même le devoir d'essayer. Son rôle est d'éclairer la suite, de mettre le passé au service du présent.

Avec la publication de cette chronologie, le lecteur sera mis en présence des faits et mis en contact avec les acteurs, il entendra des témoins; il lui appartiendra de situer un événement majeur dans son contexte, dans le temps et dans l'espace.

Sous la plume des divers «auteurs», des thèmes reviennent souvent. Par-dessus tout, une forme de détresse règne chez les Canadiens. Les vivres manquent. Montcalm s'en préoccupe. Dans son journal du 2 janvier 1759, il note: «Grande misère à Québec.» Sans faire le procès de François Bigot, il souligne laconiquement que l'intendant a dû retraiter face à «l'émeute de quatre cents femmes». L'annonce d'une ration d'un quarteron de pain à partir du 1<sup>er</sup> janvier est ramenée à la demi-livre.

### La «volonté» de la France!

Le 4 janvier, il se confie à Lévis: «1759 sera pis que 1758. Je ne sais comment nous ferons.» La disette l'effraie; il attend vraiment des secours de la France. Datées du 10 février, les instructions du ministre de la Marine, Nicolas Berruyer, le préparent au pire: «[...] Pour assurer au Roi la conservation du Canada ou du moins de la majeure partie. Sa Majesté espère que vous pourrez y parvenir réunissant, le plus que vous pourrez, les forces qui restent dans cette colonie, et en repliant, suivant le cas de nécessité où vous vous trouverez, tous les postes dont la conservation ne sera pas essentielle pour celle de la partie principale. [...] L'objet principal que vous ne devez pas perdre de vue doit être de conserver du moins une portion suffisante de cette colonie, et de vous y maintenir pour pouvoir se promettre d'en recouvrer la totalité à la paix, étant bien différent d'avoir à stipuler dans un traité la restitution entière d'une colonie ou seulement des parties dépendantes que les hasards de la guerre ont pu faire perdre. Voilà le point important auquel toutes vos vues et vos opérations doivent tendre.»

À Bougainville qui demandait des renforts, le ministre Berruyer avait répondu: «On ne cherche point à sauver les écuries quand le feu est à la maison.» En fait, il enverra 400 hommes alors que les autorités de la Nouvelle-France en réclamaient 10 fois, sinon 20 fois plus. Comme prix de consolation, tout le monde reçut un nouveau grade avec instruction «d'attendre l'effet des négociations qui peuvent conserver le Canada ou des opérations qui peuvent le secourir». Le ministre ajoutait: «Vous ne devez pas hésiter, si le cas l'exige, de faire marcher tous les hommes en état de porter les armes, en laissant, aux vieillards, aux femmes et aux enfants le soin de continuer les travaux de la terre.

Je suis persuadé qu'ils s'y porteront avec zèle et avec fidélité pour le service de Sa Majesté et la conservation de leur pays. J'ai écrit à M. de Vaudreuil une lettre particulière au sujet des sauvages. Il faut tirer le meilleur parti qu'il se pourra de ceux qui restent attachés à la nation, et sur lesquels on peut compter.»

Le ministre de la Guerre, le maréchal de Belle-Isle, ne donne pas plus d'espoir à un Montcalm sans doute déjà durement secoué par les propos désinvoltes du ministre Berryer: « Quant à la besogne que vous aurez pendant cette campagne, précise le ministre de la Guerre dans sa lettre du 19 février, je suis bien fâché d'avoir à vous mander que vous ne devez point espérer de recevoir des troupes de renfort. Outre qu'elles augmenteraient la disette des vivres que vous n'avez que trop éprouvée jusqu'à présent, il serait fort à craindre qu'elles ne fussent interceptées par les Anglais dans le passage. [...] Quoique, dans cette circonstance, on doive s'attendre que les généraux anglais voudront profiter de leur avantage pour porter à la colonie les coups les plus sensibles, le souvenir de ce que vous avez fait l'année dernière fait espérer Sa Majesté que vous trouverez encore les moyens de déconcerter leurs projets. [...] Comme il faut s'attendre que tout l'effort des Anglais va se porter sur le Canada et qu'ils vous attaqueront par les différents côtés à la fois, il sera nécessaire que vous borniez votre plan de défensive aux points les plus essentiels et les plus rapprochés, afin qu'étant rassemblés dans un plus petit espace de pays, vous soyez toujours portée de vous entre-secourir, vous communiquer et vous soutenir. Quelque médiocre que soit l'espace que vous pourrez conserver, il est de la dernière importance d'avoir toujours un pied dans le Canada; car, si nous avions une fois perdu ce pays en entier, il serait comme impossible d'y rentrer.» Au moins, les ministres se sont concertés!

Face à l'histoire, Montcalm porte le poids d'une défaite. Il n'attire pas spontanément la sympathie. Quand on examine son comportement le jour du 13 septembre, on retient facilement ses erreurs que ne manque pas de souligner l'historien Guy Frégault dans *La Guerre de la Conquête*. Montcalm a été en froid avec le gouverneur Vaudreuil. Le Français et le Canadien ne s'entendent guère. Montcalm n'a pas le beau rôle. Il devient pourtant attachant quand on l'imagine lisant et relisant les lettres de ses supérieurs. Ils se moquent de lui! « On ne vous envoie pas davantage de soldats, vous manquez déjà de vivres. Et puis, nos renforts risquent d'être interceptés au passage! Le souvenir de ce que vous avez fait l'année dernière permet à Sa Majesté d'espérer que vous déjouerez l'ennemi encore cette année!!! »

### **Espoir ou désespoir**

Montcalm se sent-il abandonné? Dans une lettre du 24 février, il se confie à son second, Français comme lui, François-Gaston de Lévis: « Les bœufs à la charrue enlevés; quatre ou cinq cents quarts de bœuf qu'on sale pour attendre le lard de France. La colonie est perdue si la paix n'arrive pas; je ne vois rien qui puisse la sauver. Ceux qui la gouvernement ont de furieux reproches à se faire; pour moi, je n'en ai point à me faire.» Dans son journal, il note le 8 mars: « On peut regarder ce pays-ci, et conséquemment la Louisiane, comme perdus pour la France, à moins d'un miracle inattendu ou d'une paix qui, suivant les Anglais, est très éloignée.» Un mois plus tard, sans ravitaillement, il ajoute « nous pourrions périr par le manque de vivres, sans tirer un coup de fusil ».

Comme si la situation n'était pas assez désespérée, Montcalm, franc-maçon ou pas, doit se plaindre en outre de M<sup>gr</sup> De Pontbriand. « Le saint évêque de Québec », note Montcalm dans son journal le 1<sup>er</sup> mai 1759, vient « d'ordonner des prières publiques pour demander à Dieu notre conversion et nous corriger de nos péchés. [...] Il aurait dû se dispenser d'y parler des mascarades indécentes [...] et d'une maison de prostitution [...], il aurait dû aussi entrer dans moins de détails sur le danger où est la colonie. Il est inutile d'apprendre aux simples habitants que les Anglais ont au moins six fois plus de troupes que nous... »

Cette chronologie permet de vivre les événements et de suivre les débats qui entourent les diverses stratégies. L'arrivée des premiers navires britanniques dans le fleuve est vite signalée. Jour après jour, la flotte anglaise se gonfle et se rapproche. Atteindront-ils Québec? Pourront-ils prendre position et menacer la ville? Plusieurs personnes misent sur les difficultés de la navigation sur le fleuve et particulièrement à proximité de l'île d'Orléans. Le 25 mai, Malartic note dans son journal: « Plusieurs marins ont été sonder la traverse pour savoir si on peut la barrer. » Dans le fameux journal publié par Aegidius Fauteux et dont Michel Gaumond vient d'identifier l'auteur, on peut lire en date du 25 également: « Il a été question de savoir si on pouvait boucher la traverse afin d'empêcher de monter les gros vaisseaux anglais. » C'est la question de l'heure. La légende populaire évaluait à « 250 toises » la largeur de ladite traverse qui permet de passer du chenal nord au chenal sud. Le 2 juin, le capitaine de Foligné note avec indignation: « Cette traverse sy renommée devait seule être un obstacle à l'entreprise de l'ennemi, qu'ils [les marins canadiens] rougissent donc de honte d'avoir attendu au moment de voir les ennemis pour connaître le contraire; nieront-ils le fait d'avoir trompé la cour... pour ne pas s'être donné la peine de sonder, s'ils eussent travaillé comme il convenait à des fidèles sujets ils auraient trouvé milles toises au lieu de deux cent cinquante qu'ils la disaient avoir et auraient fait prendre d'autres sûretés pour leur capitale ». Il a fallu que le Sieur Pellegrin, capitaine du port, s'en mêle pour avoir la vérité. Foligné, en colère, annonce mille toises, Montcalm (25-05-59) en rapporte « à peu près sept cents ».

Autres débats? Faut-il fortifier les hauteurs de Lévis? Peut-on bombarder Québec de cet endroit? Où peut-on craindre un débarquement? Quelle est la stratégie de Wolfe? Ou plutôt les stratégies, s'il en a, chuchotent ses brigadiers? Quels sont les plans de Montcalm? Les lieux possibles de débarquement sont-ils bien défendus? Etc.

### Les alliés indiens

Quelles sont les forces en présence? Et les problèmes rencontrés par les uns et les autres? Puisqu'il s'agit, selon les Américains, d'une *French and Indian War*, c'est-à-dire d'une guerre qui oppose Américains et Britanniques à des Français alliés à des Indiens, on peut se demander si ces derniers sont nombreux à Québec en 1759? Le lecteur attentif les verra apparaître maintes et maintes fois dans les documents. Ils ne passent pas inaperçus. En fait, ils ne sont pas plus que 1 800 (c'est le chiffre que donne l'abbé Récher, 09-09-59, en se basant sur un certain Sebet), mais ils sont omniprésents. Ils ne se battront pas sur les plaines d'Abraham. Ils sont embusqués, prêts à poursuivre l'ennemi en déroute, à lever des scalps. Dans les mois qui ont précédé, les Français les ont utilisés, avec des

contingents de Canadiens, pour terroriser l'ennemi, faire fuir les Anglais. Le lecteur découvrira, en même temps que les Britanniques, l'horreur des scalps. Wolfe est révolté et finalement choisit la vengeance ; un bon jour, il offrira lui-même cinq guinées pour chaque scalp d'Indien. C'est Townshend qui nous l'apprend dans une lettre du 11 août. Townshend qui n'aime pas beaucoup Wolfe prend sans doute un malin plaisir à noter cette volte-face de son supérieur. Dans les documents officiels réunis dans une collection de documents appelés *General Orders in Wolfe's Army*, le 27 juillet, à Montmorency: «The General strickly forbids the inhuman practice of scalping, peut-on y lire, except when the enemy are Indians, or Canadians dressed like Indians.» Mais qui peut bien rapporter des scalps d'Indiens? D'autres Indiens? Or il y en a très peu du côté anglais. Ce sont des Rangers américains qui se livrent à cette pratique.

Le comble de l'horreur est sans doute atteint à proximité du village de Saint-Joachim où a lieu un violent engagement entre une troupe de Canadiens et d'Indiens d'une part et un contingent militaire et une compagnie de Rangers, d'autre part. Il existe plusieurs versions de cet épisode sanglant dont une, exceptionnellement réservée, qui accompagne la biographie du curé de Saint-Joachim, Philippe-René Robinau de Portneuf dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC, III: 605-606). L'affaire est qualifiée «d'incident mineur comme il en arrive dans toutes les guerres» par Jean-Pierre Asselin, historien du DBC. Malcolm Fraser, qui a participé à l'action, voit les choses autrement (23-08-59) et dénonce «the barbarous Captain Montgomery, who commanded us, ordered (a few prisoners taken) to be butchered in a most inhuman and cruel manner», deux d'entre eux étant même scalpés, vraisemblablement par des Rangers. Ailleurs, selon Filteau, Fraser raconterait que le curé lui-même a été scalpé et son corps, mutilé affreusement. Fred Anderson, dont le sérieux ne fait pas de doute, mentionne, dans *Crucible of War* (Knopf, 2000 : 788), «Scalpings were common in the New England-raised ranger companies, but regulars also engaged in the practice, as when a detachment of the 43rd Regiment captured, killed, and scalped a priest and thirty of his parishioners at Ste. Anne on August 23».

### Quelques recommandations face à cette chronologie

«On dîne ensemble? Je viens de découvrir quelque chose d'extraordinaire!» Jacques et moi, nous acquiesçons volontiers. Nous avons nos habitudes à la cafétéria de l'hôpital situé en face des Archives publiques du Canada, rue Sussex. Le type est un chercheur que nous côtoyons depuis quelques jours. «Vous me croirez si vous voulez, mais il y a eu deux prises de Louisbourg en l'espace de quelques jours. «Oui, on peut dire qu'il y a eu deux prises de Louisbourg, l'une en 1745, l'autre en 1758», commence à expliquer Jacques. «Non, non, deux en 1745, à dix jours d'intervalle. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer, mais les documents sont très clairs.»

Au moment de rentrer dans la salle de recherche, Jacques, qui avait multiplié les clins d'œil amusés dans ma direction, lui dit sur le ton du secret: «Vérifiez donc si vos dates diffèrent selon vos témoins. En 1745, les Britanniques n'ont pas encore adopté le calendrier grégorien.» Les Français l'avaient fait dès 1582.

Le soir, au restaurant chinois – c'est le moins cher à Ottawa – Jacques, jamais à court d'anecdotes, me raconte qu'en Angleterre, au moment de la correction

(1752), il y avait quasiment eu des émeutes. Les propriétaires d'immeubles chargeaient le mois de septembre au complet alors que plusieurs locataires insistaient pour ne payer que 21 jours. En 1745, le calendrier des Français avait donc encore une avance de 10 jours sur celui des Anglais.

La présente chronologie ne comporte pas cette difficulté, mais il y a quand même certaines précautions qui s'imposent. Si un événement est rapporté dans un journal personnel, généralement il est précisé que la chose s'est passée le jour même ou à tel moment. Déjà là, il faut être prudent, il est facile de se tromper d'un ou plusieurs jours. Le moment de la journée est plus facile à retenir. Reste à savoir si l'auteur du journal a lui-même été témoin de ce qu'il raconte ou s'il le tient d'un autre. Pour avoir une idée assez juste, l'historien évaluera la crédibilité de l'un et de l'autre, c'est-à-dire leur intérêt dans l'affaire. S'il s'agit d'une lettre, il y a presque forcément un décalage dans le temps. Il ne faut pas confondre la date de la lettre et celle de l'événement rapporté. Là encore, des précautions s'imposent. Le spécialiste s'interrogera sur l'authenticité du document. Est-il complet? Est-il bien de l'auteur mentionné? Est-ce un original, une copie, une transcription ou une édition réalisée par une personne qui a un intérêt dans le sujet? On sait que le journal de Malartic a été édité par un membre de la famille qui aurait arrangé certains passages. On s'interroge sur le véritable auteur de certains journaux : Thompson, Mackellar ou Moncrieff? Montcalm rédigeait-il lui-même son journal?

Plus important encore, c'est de ne pas perdre de vue que ceux qui écrivent sont généralement des acteurs, qu'ils sont personnellement en cause. Un parti pris est inévitable; l'émotion est forcément au rendez-vous. On juge, on accuse ou on excuse. À titre d'exemple, rappelons la triste aventure des brûlots lancés contre la flotte anglaise à la fin du mois de juin. « On the night, écrit John Knox, about twelve o'clock, the enemy sent down five fire ships and two rafts to destroy our fleet. » Ce qui aurait pu être une réelle menace tourna en un inoffensif feu d'artifice. « At night, note Wolfe dans son journal, the Enemy sent fireships into the fleet, which by the vigilance and dexterity of the seamen were prevented from doing any harm. » Le lendemain, 29 juin, Montcalm résume la manœuvre : « Nos chers brûlots : cette épithète convient fort bien, car ils coûtent quinze à dix-huit cent mille francs... » Il prend acte de l'échec. Le comte Malartic, pour sa part, porte un jugement : « Ceux qui les commandaient se sont trop pressés d'y mettre le feu [...]. Les Anglais s'en sont moqués, riant beaucoup. » Jérôme de Foligné, officier français, est même indigné. Il n'est pas tendre pour M. Delouche qui s'était proposé pour diriger l'opération. Il a été pris de panique, il a allumé trop tôt. M. Dubois de la Multière [Miltière], « officier remply de valeur » responsable d'un autre brûlot, constata l'erreur et s'avança plus près de l'ennemi, mais fut soudainement encerclé par des brûlots en flammes, et « forcé de mettre le feu à ses artifices ». Il devait périr dans les flammes avec trois autres hommes. Profondément attristé, Foligné ne cache pas son indignation de voir le lendemain le Sieur Delouche [François Delouches] se pavaner effrontément sous l'œil indulgent de « Mr le général » qui se limita à « une légère réprimande ». Notons les divergences : Knox écrit « twelve o'clock », Foligné « neuf à dix heures », l'aide de camp de Montcalm a noté onze heures du soir et rapporte deux morts plutôt que quatre, comme Foligné.

Avant de commencer la lecture de cette chronologie, il est bon de jeter un coup d'œil à la bibliographie et à la présentation qu'en fait Héléne Quimper. Au fil de la lecture, pourquoi ne pas s'arrêter de temps à autre pour se documenter sur l'un ou l'autre des personnages. Les biographies du *Dictionnaire biographique du Canada (DBC)* sont extrêmement utiles. Les principaux acteurs y sont bien présentés. C'est l'occasion de découvrir des personnages tels que le curé Jean-Félix Récher, les Écossais Malcolm Fraser et James Thompson et combien d'autres, négligés par la grande histoire. Comme ils n'ont pas tous eu droit à une biographie dans le *DBC*, il faudra alors consulter divers ouvrages pour découvrir qui se cache derrière un chevalier de la Pause, un Armand de Joannès ou un Jérôme de Foligné. Non seulement l'index les identifie, mais dans la mesure du possible nous indiquons au moins une référence utile pour en savoir davantage. Construit avec soin, l'index permet, si on le souhaite, d'interrompre la lecture de la chronologie pour tenter de saisir le caractère d'un témoin en examinant les divers passages qui le concernent.

Malgré son intérêt, cette chronologie ne raconte pas tout. Les années 1759 et 1760 ont été d'une intensité exceptionnelle. Des milliers de documents, de toute nature, permettent d'aller beaucoup plus loin dans leur examen et leur analyse. La prochaine étape est donc de se tourner vers les ouvrages de synthèse de Guy Frégault, Fred Anderson, Peter MacLeod, Gérard Filteau, Charles P. Stacey dans la remarquable réédition de Donald E. Graves et aussi vers les articles solidement documentés d'André Charbonneau dans le collectif intitulé *Québec, ville militaire 1608-2008* publié par Art global (2008 : 55-150).

À l'automne 1759, la *Royal Navy* rentre en Angleterre, emportant le corps de James Wolfe. Mal ravitaillé, Ramezay a capitulé. Murray occupe Québec. L'hiver sera pénible. Il voit fondre les effectifs, mais non la neige. Au tout début du printemps 1760, Lévis, à la tête d'une forte armée de 7 000 hommes, fonce sur Québec. Murray l'affronte à Sainte-Foy, à peu près au même endroit où a eu lieu la fameuse bataille dite des plaines d'Abraham. En fait, plusieurs affrontements ont lieu ; ils dureront environ trois heures. Les pertes sont lourdes des deux côtés et Murray n'a d'autre choix que de rentrer dans Québec pour s'y barricader avec les deux tiers de ses effectifs qui ont survécu au combat. Cette fois, Murray est coincé dans Québec. Il est le prisonnier de Lévis. Seuls des renforts peuvent le délivrer.

Un premier navire britannique se présente devant Québec le 9 mai. Une hirondelle ne fait pas le printemps, se dit Lévis. Il n'est pas possible que Versailles fasse la sourde oreille à ses demandes pressantes de l'automne précédent. Le 11, il commence le bombardement de la ville. Dans la soirée du 15, trois autres navires britanniques font leur apparition.

Lévis se replie sur Montréal. Sans renforts, c'est la fin.

### **Conclusion**

Il est incontestable que la France n'a pas fait l'effort nécessaire au fur et à mesure que le conflit se développait. Le nombre n'y était pas, le ravitaillement non plus. C'est d'ailleurs la disette qui a fait la différence. Par contre, la qualité et la bravoure furent au rendez-vous. Montcalm lui-même, malgré ses défauts, est un remarquable militaire et il est secondé par des officiers intelligents et courageux : le chevalier de Lévis, Louis-Antoine de Bougainville, Pierre Pouchot, François-Charles de Bourlamaque, l'extraordinaire Jean-Daniel Dumas, ce brave Dubois



de la Miltière et des Canadiens dont les fils méconnus de Jean-Louis de La Corne de Chaptès (le chevalier de la Corne, La Corne Saint-Luc, Joseph-Marie de La Corne de Chaptès), Liénard de Beaujeu et combien d'autres...

Les Britanniques non plus n'ont pas le nombre qu'ils souhaitaient. Jeffery Amherst, pour sa part, ne sera pas au rendez-vous de Québec. Il sera en retard d'un an ! James Wolfe lui-même n'est pas sympathique et il n'est pas certain qu'il soit très doué. Il est toutefois entouré d'officiers d'une qualité exceptionnelle, dont George Townshend, James Murray, Robert Monckton (gravement blessé), et appuyé par une puissante et impeccable *Royal Navy* sous le commandement du vice-amiral Charles Saunders, secondé par le contre-amiral Philip Durrell et pouvant compter sur des ingénieurs de haut niveau tels Samuel Holland et une jeune recrue, James Cook.

Ce que cette chronologie ne dit pas, c'est que cette victoire britannique est signée William Pitt et William Johnson. Les acteurs et les témoins de l'assaut contre Québec ne le savent pas, ils l'apprendront plus tard.

D.V.





DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
		1	2	3	4	5 6
	7	8	9	10	11	12 13
	14	15	16	17	18	19 20
	21	22	23	24	25	26 27
	28	29	30	31		

## Janvier 1759

### 02-01-1759 ☛ Montcalm

Grande misère à Québec; murmure du peuple que l'intendant veut mettre, du 1<sup>er</sup> janvier, au quarteron; émeute de quatre cents femmes; l'intendant accorde la demi-livre. Adjudications fort chères pour les matériaux des fortifications projetées pour l'extérieur de Québec.

CASGRAIN, Journal du Marquis de Montcalm durant ses campagnes en Canada de 1756 à 1759, p. 492

### 04-01-1759 ☛ Montcalm à Lévis

1759 sera pis que 1758. Je ne sais comment nous ferons. Ah! que je vois noir! M. de Vaudreuil et un peu l'intendant attendent des miracles.

CASGRAIN, Lettres du Marquis de Montcalm au Chevalier de Lévis, p. 143

### 09-01-1759 ☛ Pitt à Saunders

I send you inclosed a copy of my letter of the 29<sup>th</sup> past, to Rear Adml. Durell, by which you will be informed of the Orders, that the King has thought proper to give him, with regard to the Disposition of such of His Majesty's ships, now under your command, as are already in America; And you will take the earliest opportunity to renew the said orders, in the strongest manner, as nothing can be so essential to the Success of the important Expedition against Quebec, as affectually blocking up the River St. Lawrence, as early in the year, as shall be practicable.

DOUGHTY, vol. 6, Secret Instructions, Letters, etc, p. 94

### 12-01-1759 ☛ Pitt à Saunders

His Majesty having directed the Lords Commissioners of the Admiralty to take up twenty thousand tons of transport vessels, & to cause the same to be victualled with six months provisions for ten thousand men, & to be provided with bedding & fitted in every respect for the reception of troops, at the rate of one ton and a half a man; & the King having also ordered that the said vessels, so fitted & provided, should be put under your command, I am to signify to you his Majesty's pleasure that you do forthwith send all the transport vessels above mentioned to New York in America; with all expedition, under such convoy, as you shall judge proper; & you will direct such officer, as you shall think fit to appoint, to assist in the embarkation of such part of His Majesty's forces in North America, as are ordered to be embarked for Louisbourg together with artillery, & stores; for which purpose you will direct the officer, whom you shall to appoint as above, on his arrival at New York, immediately to acquaint Major General Amherst, or the Commander in chief of the King's in North America therewith, & deliver to him the inclosed letter; and having fitted the said transport vessels with all possible expedition for the reception of the troops, artillery & stores destined for Louisburg, that he should concert with

DOUGHTY, vol. 6, Secret Instructions, Letters, etc, p. 95

the said General, in what divisions, & at what place or places, either at New York or elsewhere, it may be most proper & convenient to embark the same, in order to their proceeding, as soon as shall be practicable, without loss of time to Louisburg, under such convoy or convoys, as shall be judged necessary & most expedient to allot them. I am further to acquaint you, that a quantity of artillery & ordnance stores are now embarked on board vessels in the river, which are ordered to proceed, as soon as possible to Spithead, & there to put themselves under your command; and I am now to signify to you the King's pleasure, that you do forthwith cause such a disposition to be made of the arms, tents, etc., etc., on board the said vessels, & such part thereof to be taken out of the same, as shall be directed by the Board of Ordnance, after which the said vessels are to proceed, with the artillery, stores, etc., etc., on board to Louisburg, under such convey, & at such time as you shall judge proper, taking care, that they do sail, so as to arrive there by the end of April at latest; & with regard to such part of the arms, tents, etc., etc., which shall be so taken out as above; it is the King's pleasure, that you do send the same to New York, on board the transport vessels, ordered, in the former part of letter, to proceed to that place, where the said tents, arms, etc., etc., are to be put on shore, & delivered to Major Genl. Amherst, or such person, as he shall appoint to receive the same: And you are also to direct two companies of the Royal Regiment of Artillery, now at Portsmouth, to be embarked on board the said transport vessels destined for New York, at which place, the said two companies are to be disposed, as Major Genl. Amherst, shall direct.

13-01-1759 ☛ Pitt à Amherst

DOUGHTY, vol. 6, Secret Instructions, Letters, etc, p. 97-98

Tho's a considerable Quantity of Provisions will be put on board the Transports sent from England, and Care will be taken to send out a further Supply, with all possible Expedition; Yet, It is the King's Pleasure, that You should use all Means in Your Power to collect and send, from time to time, such Quantities of Provisions, as You shall be able to procure, and as shall be necessary for the Troops under the Command of Brigadier Wolfe.

26-01-1759 ☛ Berryer à Montcalm

CASGRAIN, Lettres de la cour de Versailles au Baron de Dieskau, au Marquis de Montcalm et au Chevalier de Lévis, p. 145-146

Sa Majesté, qui est informée de tout jusqu'au moindre détail, est très satisfaite de votre zèle et de vos services. Elle vient de vous en donner une preuve en vous faisant lieutenant-général de ses armées [...] L'union qui règne entre vous, et que M. de Bougainville m'a confirmée à son arrivée en France, me donne les plus grandes espérances pour les opérations de cette année. M. le marquis de Vaudreuil m'a donné, de son côté, les plus fortes espérances de concourir de tout son pouvoir à entretenir ce concert. Tout ce qui m'est connu de votre caractère et de tout ce que vous avez fait, ne me laisse aucun doute sur vos dispositions; vous connoissez toute l'importance de cette union, elle influe également sur les projets et sur leur exécution. Sa Majesté, persuadée que vous n'avez pas besoin d'être excité la-dessus, m'a ordonné de vous marquer qu'elle y compte entièrement, et qu'elle vous saura le plus grand gré de tout ce que vous ferez pour la maintenir.

## *Table des matières*

Préface . . . . .	7
Présentation . . . . .	9
Janvier 1759 . . . . .	19
Février 1759 . . . . .	22
Mars 1759 . . . . .	25
Avril 1759 . . . . .	26
Mai 1759 . . . . .	28
Juin 1759 . . . . .	42
Juillet 1759 . . . . .	66
Août 1759 . . . . .	120
Septembre 1759 . . . . .	159
Octobre 1759 . . . . .	222
Novembre 1759 . . . . .	227
Décembre 1759 . . . . .	229
Janvier 1760 . . . . .	231
Février 1760 . . . . .	232
Mars 1760 . . . . .	233
Avril 1760 . . . . .	234
Mai 1760 . . . . .	250
Septembre 1760 . . . . .	259
Bibliographie . . . . .	260
Index . . . . .	265
Sources des illustrations . . . . .	268

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN MINION CORPS 10,5  
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON  
ET ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN MARS 2009  
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR  
À CAP-SAINT-IGNACE  
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION